

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 87/88 (1926)
Heft: 19

Artikel: Amerikanische Architektur
Autor: P.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-40886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

6. Les parois de guidage de l'eau dans la bâche spirale sont plus longues dans la construction Escher Wyss & Cie. que dans celle des Charmilles. En outre, ces derniers constructeurs ont une répartition symétrique de ces parois (fig. 11), tandis qu'Escher Wyss & Cie. ont diminué la section des trois orifices inférieurs pour augmenter celle des orifices supérieurs en abaissant la membrane horizontale (fig. 10, page 242).

Il est nécessaire de spécifier encore que le rendement dont il est question est le rapport de la puissance effective sur l'arbre de la turbine à la puissance hydraulique absorbée, y compris la part du frottement dans le pivot incomptant à la turbine, mais non compris la puissance nécessaire pour les pompes à huile des régulateurs qui sont actionnées par moteur électrique.

Les inconvénients à posséder dans une même usine des turbines de constructeurs différents, les unités étant de même grandeur et de type analogue, se limitent aux pièces de rechange; la question du réglage a été résolue de manière complètement satisfaisante à Chancy-Pougny, la charge se répartissant par parties égales entre les diverses turbines, quel que soit leur constructeur. Par contre, nous y voyons l'avantage de disposer de machines ne présentant pas toutes les mêmes points faibles qui se rencontrent aussi dans les meilleures exécutions, et à caractéristiques différentes, permettant de mieux utiliser l'eau et la chute disponibles. Il était nécessaire toutefois que les alternateurs se prétassent à une surcharge, ce que réalisent heureusement ceux de Chancy-Pougny, aérés par le moyen de ventilateurs séparés, actionnés par moteur électrique. En effet, quand le débit du Rhône sera abondant, on utilisera de préférence les turbines Escher Wyss & Cie. qui donneront une puissance absolue maximum supérieure à celle de l'autre constructeur. Quand il s'agira, au contraire, de travailler à rendement maximum, c'est-à-dire quand toute l'eau disponible devra être utilisée, ce sont les groupes munis des turbines des Ateliers des Charmilles qu'il faudra faire marcher de préférence.

Régulateurs. Les dimensions des organes de distribution de l'eau aux turbines de Chancy-Pougny sont relativement considérables, étant donné l'importance du diamètre des roues et du débit de ces turbines. Le travail nécessaire pour la manœuvre des aubes distributrices est de 7000 à 8000 kgm pour la turbine Escher Wyss & Cie. et de 10000 à 11000 kgm pour celle des Ateliers des Charmilles. La pression d'huile agissant sur le piston différentiel des servo-moteurs des régulateurs est de 15 kg par cm².

Le fonctionnement des régulateurs des deux constructeurs, dont les pompes à huile sont actionnées par un moteur électrique de 20 ch et le vannage par un moteur de 6 ch, réalise les garanties données, tant comme écarts de vitesse après rupture de charge que comme amortissement des oscillations. Les résultats des essais exécutés à cet égard et contrôlés au moyen d'un tachygraphe enregistreur sont reproduits dans la fig. 12 (page 245) pour le régulateur Escher Wyss & Cie. et dans la fig. 13 pour celui des Ateliers des Charmilles.

On remarquera entre autres que le premier régulateur étant ajusté pour un statisme de 5 % environ, la vitesse de la turbine lors de la rupture brusque d'une charge de 7300 kW (10500 ch, voisine du maximum) ne s'est élevée que de 15 %, et a repris sa valeur de régime en 6 secondes après une seule oscillation positive. Le second régulateur, ajusté pour un statisme de 4 % environ, après rupture brusque de 6990 kW (9950 ch) a repris sa vitesse de régime en 6 secondes et une seule oscillation correspondant à une augmentation maximum instantanée de la vitesse de 12 %. Les courbes de la fig. 14 (page 245) représentent les écarts de vitesse par rapport à la vitesse de régime après décharge, comparés aux garanties données pour chacune des deux turbines.

L'amortissement excellent des régulateurs était d'autant plus nécessaire que les masses d'eau en jeu sont considérables (100 m³ environ en pleine charge) de nature à

provoquer des variations de niveau dans le bassin d'aménée pouvant se mettre en synchronisme avec les oscillations propres des régulateurs, et que l'usine de Chancy-Pougny travaille en parallèle avec les moteurs à gaz de hauts fourneaux des Etablissements du Creusot. Ces moteurs sont connus pour leurs fréquentes variations de charge qui, en l'occurrence, peuvent atteindre 7000 kW lors des ratés d'allumage.

(A suivre).

Amerikanische Architektur.

(Hierzu die Tafeln 13 bis 16.)

Die Bilder auf unserer heutigen Tafelbeilage sind mit Erlaubnis des Verlages dem Bilderbuch „Amerika“ von Erich Mendelsohn entnommen¹⁾, dessen Besprechung unsere Leser auf Seite 250 dieser Nummer finden. Sie geben zu folgenden erläuternden Bemerkungen Anlass.

Tafel 13: Shelton-Hotel, New York. Ein Produkt der neuen Zonen-Bauordnung, die für die Straßen bestimmte Lichteinfallswinkel vorschreibt, und damit zu einer Staffelung durch Zurücksetzen der oberen Stockwerke zwingt. Die bisher so beliebte Verblendung der Wolkenkratzer mit klassischen Formen wird hierdurch noch unmöglich, als sie es ohnehin ist. Blick fürs Ganze, für das Verhältnis der kubischen Massen ist das Einzige, worauf es hier ankommt.

Tafeln 14 und 15 oben, Tafel 16: Getreidespeicher. Schön? Jedenfalls eminent ausdrucksvoll, die einzelnen Baukörper ganz klar, eindeutig, sauber. Die Komposition noch recht ungepflegt, fast zufällig wirkend. Der Gegensatz der breit abgelagerten Verwaltungsgebäude (Tafel 15) wirkt aber schon jetzt ausgezeichnet, wieviel besser würde er noch wirken bei besserer Verbindung mit den vertikalen Körpern. Die eigentümliche Schönheit liegt hier im Grossartig-Maschinenhaften, das Mechanische, Materielle hat hier seine angemessene Form gefunden; diese gleiche Form auf den Wohnbau übertragen zu wollen, wäre gerade darum Pose, leerer Formalismus. Der Wohnbau muss vielmehr suchen, sein eigenes, menschlicheres Wesen eben so rein zum Ausdruck zu bringen, wie der Industriebau sein unmenschlich-maschinenhaftes Wesen.

Tafeln 14 und 15: Hafen-Einfahrt von New York. Berausend grossartiges Bild ungeheurer Macht. Eine Stadt, die nie so gewollt, sondern aus anonymen Notwendigkeiten dem Menschen zum Trotz, der darin erstickt, so geworden ist. Mehr Krystallisation, als gewachsener Organismus. Diese Art Schönheit ist aber eine rein impressionistische Schönheit, von der Art, wie auch die entsetzlichsten Elends-Quartiere der Grossstädte ihre ganz besondere morbide Schönheit haben; der Architekt wird sie würdigen, aber sich nicht von ihr blenden lassen, und vor allem sie nicht aus Freude am grossen Effekt nach Europa verpflanzen wollen. Einzelne Hochhäuser können an wichtigen Punkten möglich sein; Stadtteile aber wie die abgebildeten sind ein bitterer Hohn auf menschenwürdige Existenz, Zeugen einer Zivilisation, der tollgewordene Geldgier Selbstzweck ist, der man sogar das Leben opfert.

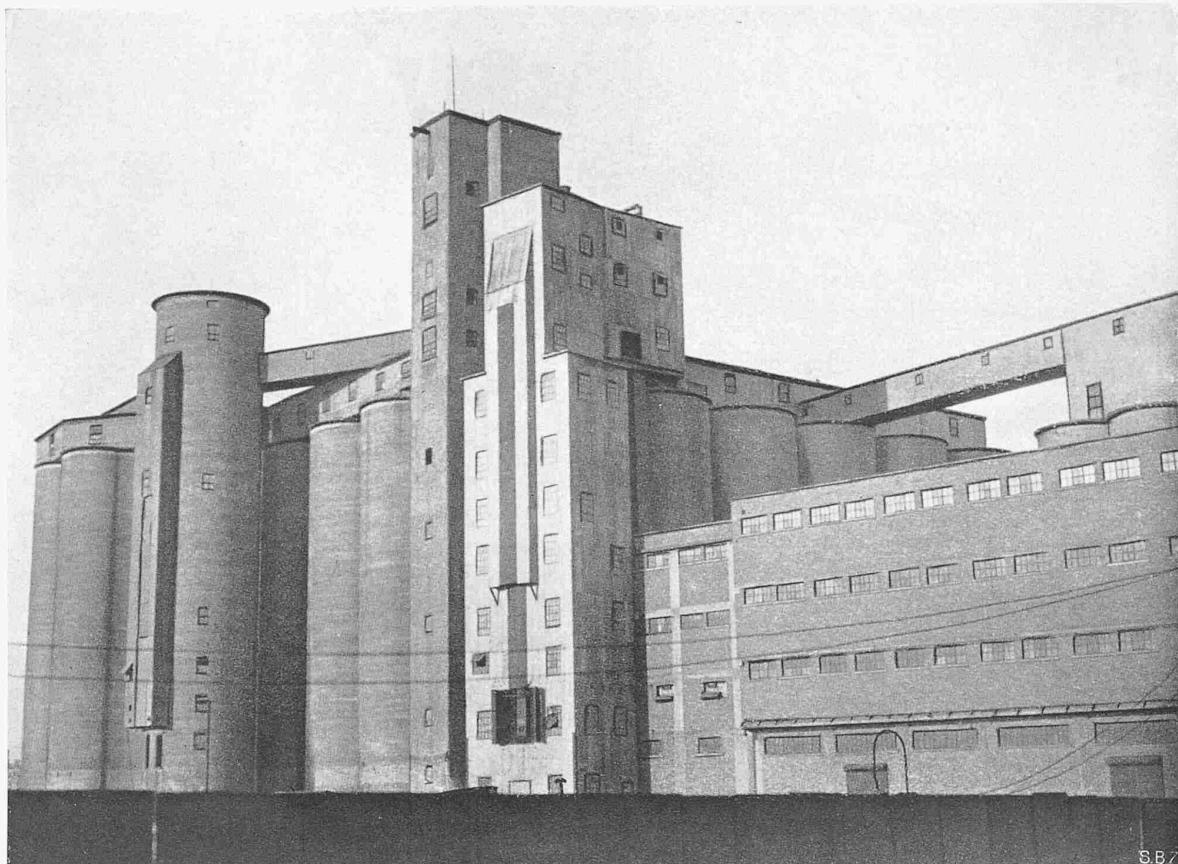
*

Im Anschluss an die Wiedergabe dieser Bilder amerikanischer Architektur entnehmen wir dem ausgezeichneten Buche von Lewis Mumford „Vom Blockhaus zum Wolkenkratzer“, das ebenfalls auf Seite 250 dieser Nummer unter Literatur besprochen ist, als Kostproben die folgenden Sätze. Sie betreffen ausnahmslos Fragen, die auch für Europa von Wichtigkeit sind.

Ueber Neubauten im Kolonial-Stil (bürgerlicher Klassizismus): „Jene Leute, die den Stil des XVIII. Jahrhunderts so bewundern, lassen wohl ein Moment ausser Acht: dass nämlich etwas Zufälliges nicht rekonstruiert werden kann. Wir mögen das Wams, die Strümpfe und die Kniehosen eines Kostüms aus dem XVIII. Jahrhundert

¹⁾ Auf ausdrücklichen Wunsch des Verlages in unverkleinerten Autotypien nach den Kupferdrucken des Originals.

Red.



S.B.2

BUFFALO / GETREIDESPEICHER



S.E.2

NEW YORK / HAFENEINFAHRT

AUS: AMERIKA, BILDERBUCH EINES ARCHITEKTEN. VON ERICH MENDELSON
BUCHVERLAG RUD. MOSSE, BERLIN



S.B.

CHICAGO / GETREIDESPEICHER

AUS DEM AMERIKA-BUCH VON ERICH MENDELSONN; BUCHVERLAG RUD. MOSSE, BERLIN

noch so sorgfältig nachmachen, es bleibt doch stets ein Maskenkostüm: seine Rolle in der Geschichte ist ausgespielt.

Eine photographische Genauigkeit mit modernem Firnis — das ist der Hauptvorzug dieses Stils, der, weiss Gott, herzlich wenig mit einer lebendigen Architektur zu tun hat. Wie künstliche Ruinen in romantischen Parks stehen unsere modernen kolonialen Häuser oft auf Erbgütern, die — ein Jahr vorher angelegt wurden.“ —

Ueber Klassizismus im Stil Palladios: „In den Stadtpalästen und Kirchen machte sich ein starker Widerspruch zwischen den modernen Verhältnissen und den antiken Formen fühlbar, sodass eigentlich nur auf dem Lande Palladios Ideen über den Bau von Privathäusern zu überzeugenden Ergebnissen führten. — — Als Robert Carter, Rektor des College, Sprecher und Präsident des Rats, ausführender Gouverneur von Virginia und Eigentümer des Northern Neck, im Jahre 1732 starb, stand in „The Gentleman's Magazine“ er habe 300 000 Morgen Land, etwa 1000 Sklaven und 10 000 Pfund besessen. . . Das war wahrlich eine ausreichende Basis, einen Palladianischen Landsitz zu bestreiten, und so erstanden, über das ganze Land zerstreut, wo immer die Mittel den Zweck heiligten, Landhäuser im Stil Palladios.“ —

„Fast noch zu seinen Lebzeiten († 1799) ward Washington als Divus Caesar gefeiert, und wenn er auch nicht gleich ein Denkmal erhielt, so wurde doch eine Stadt nach ihm benannt, wie Alexandria den Namen Alexanders verherrlichen sollte. Gaben sich nicht sogar die Kriegs-Veteranen den Namen einer Gesellschaft der Cincinnati, beglückten nicht die ersten Pioniere auf ihrem westlichen Vormarsch die Mohawk-Gegenden mit Namen wie Utica, Ithaka und Syrakuse? Wie Rom und Griechenland die politischen Interessen dieser Zeit verkörperten, so wurde auch die klassische Architektur zu ihrer äusseren Form erkoren.“ — —

„Sowie das im Stile eines griechischen Tempels erbaute Haus aber aufhörte eine Bühne zu sein, von der aus der Mythus des Klassizismus die Menschen begeisterte, hörte es auch auf, eine Wohnstätte zu sein. Denn wer möchte wohl in einem Tempel wohnen? Das wäre eine geistige Anspannung, die wir nicht einmal von einem Priester verlangen. Kein Wunder, dass sich dieser Stil am längsten im Süden erhielt, wo bis zum Bürgerkrieg ein Tross von Sklaven der Würde ihres Herrn das richtige Relief gab“ — —

„Diese Tempel wurden mit der marmornen Geste der Unvergänglichkeit gebaut, sie schmeichelten den Wünschen und Launen des Augenblicks, und heute stehen sie vor uns als immer noch stattliche, aber unglaubliche Gespenster einer vergangenen Zeit.“

„Alexander Pope (1688 bis 1744) widmete dem Herausgeber von Palladios römischen Altertümern, Lord Burlington, folgende Verse:

Ihr zeigt den Glanz von Rom uns, nicht sein Schwelgen,
Des Marmors Pracht, die nur dem Volkswohl diente,
Und doch, mein Lord, wird euer edles Werk
Ein Heer von Narrn in unserm Land erzeugen,
Das, auf gut Glück in euern Blättern wühlend,
Antike Kunst in Afterkunst verwandelt.“ —

Ueber die Pseudo-Renaissance der 80er und 90er Jahre, die ihren Gipfel in der Weltausstellung Chicago 1893 fand¹⁾, sagt Lewis Mumford folgendes:

„Der Schaden, den der Triumph der Weltausstellung stiftete, äusserte sich darin, dass der begeisterte Bürger daraufhin annahm, jede Stadt könne eine Ausstellung werden: der Begriff der „schönen Stadt“ wurde gewissermassen als städtisches Verschönerungsmittel eingeführt, und das Schaffen des Architekten wurde dazu entwürdigt, den brüchigen Gebäuden, den einförmigen Strassen und den armseligen Häusern, die die charakteristischen Merkmale weiter Strecken in den neuern und grössern Städten waren, eine gefällige Aussenseite zu verleihen.“ —

„Als Maskierung, als eine Laune ist der klassische Stil ebenso berechtigt wie der Zuckerguss auf einem Geburtstagskuchen: er ergötzt das Auge, ohne die innere Struktur zu schädigen, die er verdeckt.“

„Doch ist selbst bei manchen der stolzesten Bauwerke der imperialistische Prunk nur so dünn aufgetragen, dass man nicht einmal in die Spelunken dahinter zu blicken braucht, um seine Schwächen wahrzunehmen. Die Rückseite des Metropolitan Museum oder des Brooklyn-Museum könnten ganz ebenso die Rückseite einer Reihe von Mietskasernen oder von Fabriken sein, so unerfreulich kahl und scheußlich ist ihr Anblick.“ —

Auch hier sieht Mumford den tiefen Zusammenhang des Stiles, auch des entlehnten Stiles, mit der Lebensstimmung im allgemeinen, das Neu-Römtum ist ihm ein Ausdruck des amerikanischen Imperialismus, der zum Krieg mit Spanien und zur Besetzung der Philippinen führte:

„Der klassische Stil war nur da angebracht, wo das zu errichtende Gebäude irgendwelche direkte Beziehung zu den Bedürfnissen und Interessen der römischen Welt hatte, mochten sie nun dem Strom der Müssiggänger in den Bädern, oder der Zuschauermenge im Zirkus oder Hippodrom gelten. — Wo dies Vorbild sich aber mit dem Leben unserer Zeit zu messen hatte, da blieb ihm wenig zu sagen, und das wenige sagte es schlecht, wovon sich jedermann, der aufmerksam die übereinandergesetzten Säulenordnungen des amerikanischen Telegraphengebäudes in New-York betrachtet, selbst überzeugen kann.“ —

Mumford ist deshalb kein blinder Verfechter des Neuen um der Neuheit willen; mit tiefer Skepsis betrachtet er den Wolkenkratzer-Wahnsinn, und das folgende Zitat wirkt wie eine Antwort auf die Parole von der „Wohnmaschine“:

„Der Entwurf für ein Wohnhaus, der ausschliesslich den physischen Bedürfnissen seiner Bewohner Rechnung trägt, ist das Produkt einer beschränkten wissenschaftlichen Auffassung, die beim Physischen und Mechanischen Halt macht und Biologie, Psychologie und Soziologie hintansetzt. Wenn es geschmacklos war, Stahlgerüste mit Füllhörnern und Blumen zu dekorieren, so ist es ebenso geschmacklos, Wohnungen so zu bauen, als kämen die kleinen Kinder aus Brutöfen zur Welt. In den Anfängen der industriellen Bewegung war es das Phantom des Pathetischen, das die neuen technischen Errungenschaften lähmte und einschnürte, heute sind wir von dem Phantom des Plutonischen besessen, das alles Lebendige, das wir berühren, in Metall verwandelt.“ Der Ref.: P. M.

Berufsmoral und öffentliche Interessen.¹⁾

Da die eingeleiteten Prozesse Bosshard gegen Jegher schon im gegenwärtigen Anfangsstadium umfangreich und zeitraubend geworden sind, haben sich die Parteien aus praktischen Erwägungen zur vergleichsweisen Erledigung auf folgender Basis entschlossen:

1. C. Jegher nimmt den von ihm gebrauchten ehrenrührigen Ausdruck „Schädling“ zurück.
 2. J. Bosshard zieht sämtliche Klagen²⁾ bei den Bezirksgerichten Horgen und Zürich zurück.
 3. Die Gerichtskosten werden geteilt; auf Entschädigung wird beidseitig verzichtet.

Thalwil und Zürich, 1. Mai 1926.

gez. Jac. Bosshard. gez. Carl Jegher.

Bautätigkeit und Wohnungsmarkt.

Von fachmännischer Seite geht uns folgender Beitrag zu:

In dieser Zeitschrift stehen zwar wirtschaftliche Erwägungen nicht an erster Stelle; aber gewisse statistische Erörterungen, die baupolitisch von Bedeutung sind, dürften auch ihre Leser interessieren. So ist denn wohl ein Hinweis angebracht auf die Darstellungen,

¹⁾ Vergl. „S. B. Z.“ Band 84, S. 62 und 294 (2. Aug. und 13. Dez. 1924).

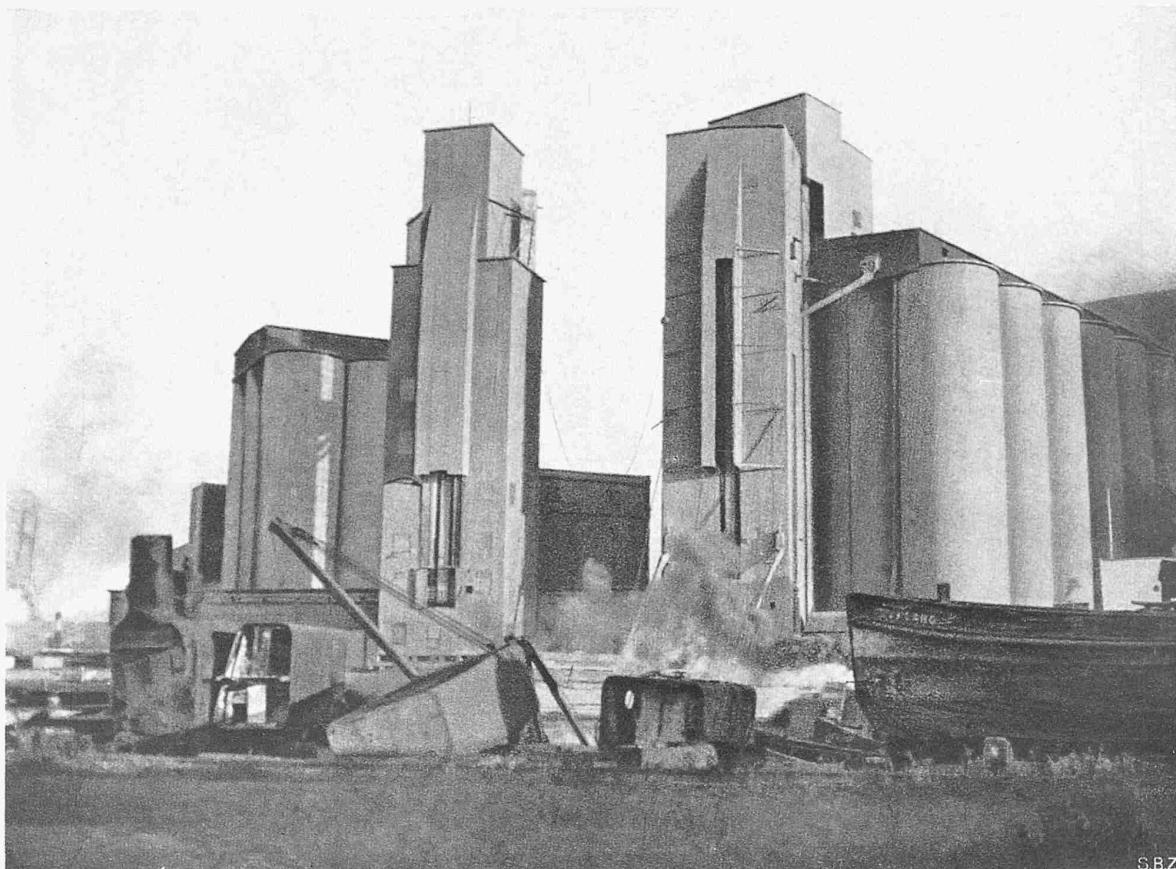
²⁾ Zivilklage auf 50 000 Fr. wegen Kreditschädigung und als Genugtuung, ferner zwei Strafklagen wegen Fehrverlastzung.



SB7

NEW YORK / SHELTON HOTEL

«DAS ORNAMENT FÜHRT NUR NOCH EIN SCHEINLEBEN. ENTSCHEIDEND ALLEIN DIE GEGENBEWEGUNG DER BAUMASSEN,
DIE DEN SCHLUSSTRAKT MIT GRANDIOSER WUCHT AUS SICH HERAUSPRESEN.»
AUS: AMERIKA, BILDERBUCH EINES ARCHITEKTEN. VON ERICH MENDELSON
BUCHVERLAG RUD. MOSSE, BERLIN



S.B.Z.

BUFFALO / GETREIDESPEICHER



S.B.Z.

NEW YORK / HAFENEINFAHRT

AUS: AMERIKA, BILDERBUCH EINES ARCHITEKTEN. VON ERICH MENDELSSOHN
BUCHVERLAG RUD. MOSSE, BERLIN